

QUESTIONS D'ORGANISATION ET DE TACTIQUES DE L'INFANTERIE

Cet article ne prétend pas considérer et étudier dans leur ensemble les questions d'organisation et de tactique de l'infanterie. Je vais essayer de m'attarder sur les points principaux qui sont extrêmement importants pour nous aujourd'hui. Bien que l'été dernier nous ayons tous dû réfléchir plus d'une fois à l'organisation et aux tactiques de l'infanterie, il serait néanmoins utile d'éclaircir certains détails et certaines dispositions qui ont été peu abordées pendant la période polémique estivale.

Les nouvelles tactiques d'infanterie sont apparues principalement du fait que le développement de l'armement pendant la guerre impérialiste, vers la fin de celle-ci, impliquait la fourniture d'une compagnie disposant d'un grand nombre de mitrailleuses légères ; Cela était exigé à la fois par les conditions de défense et par celles de l'offensive. Le développement puissant du feu d'artillerie, le choc complet et la destruction de la ligne de front exigeaient d'urgence que l'infanterie défensive laisse un nombre minimum de combattants dans cette zone avancée, retirant leurs forces principales plus à l'arrière, où elles pouvaient organiser à la fois un refoulement de tir contre l'ennemi qui avait percé, et une contre-attaque énergique avec des forces concentrées. Il est tout à fait compréhensible que des fantassins individuels, peu importe leur efficacité, n'aient pas pu remplir la tâche de tenir l'ennemi en progression après une solide préparation d'artillerie. Il était nécessaire de chercher des armes plus légères permettant à des hommes seuls cachés dans des cratères d'obus de développer par eux-mêmes un feu si puissant qu'ils puissent arrêter les grandes masses ennemies. La mitrailleuse lourde, bien sûr, convenait parfaitement à cet usage, mais pas toujours, car elle ne peut être entretenue par une seule personne et changer de position lui est extrêmement difficile, tout comme il est difficile de l'appliquer au sol à courte distance. Il était nécessaire de chercher une mitrailleuse plus légère pouvant être maniée par un seul fantassin, ce qui ne rendrait pas difficile le changement de position de ce fantassin et qui ne le démasquerait pas même à courte distance. La mitrailleuse légère était un moyen si nouveau qu'elle fut intercalée en grand nombre dans les unités de fusiliers d'infanterie, jusqu'aux escouades. Avec l'aide de ces mitrailleuses, il était vraiment possible de créer, en combinant leur tir avec celui des mitrailleuses moyennes, une zone fortifiée rare, profonde et difficile à pénétrer, destinée à la fois au tir d'artillerie et de mitrailleuse ennemi. En la perçant, l'ennemi subit de lourdes pertes ici, perturbant ses rangs, atteignit la seconde zone fortifiée sous une forme fortement meurtrie, avec une impulsion affaiblie, où les forces principales d'infanterie l'attendaient.

Pendant l'offensive, les mitrailleuses légères jouèrent un rôle encore plus important. La mitrailleuse lourde et lente était très difficile à utiliser dans les conditions d'extrême robustesse des zones fortifiées à la fin de la guerre de position. Des champs solides de cratères, des fils barbelés, bien que détruits mais constamment dispersés, d'innombrables voies de communication, etc., rendaient le déplacement de la mitrailleuse lourde très difficile, et seulement en forme démontée. Il est tout à fait naturel que, dans de telles conditions, les mitrailleuses légères soient la meilleure arme pour les unités d'infanterie avancées, qui, de plus, opérant contre les nids de tir ennemis, devaient naturellement être divisées en groupes séparés dotés d'une puissance de feu considérable et capables d'accomplir des tâches indépendantes. Cette méthode d'attaque s'est pleinement justifiée : premièrement, c'est la méthode d'action la plus efficace contre les nids de mitrailleuses dispersés ; deuxièmement, il permet l'utilisation maximale du terrain et de toutes les mesures de camouflage et, enfin, subit moins de pertes dues aux tirs d'artillerie, de mitrailleuses et de fusils. Les Allemands, ayant utilisé cette méthode offensive pour la première fois au printemps 1918, menèrent de

nouvelles opérations et allèrent plus loin dans cette direction sur la voie du développement de l'indépendance des petites unités d'infanterie armées de mitrailleuses légères.

Bien sûr, au départ, les tactiques d'infanterie ont été développées empiriquement, de temps à autre, car il ne restait plus de temps pour leur étayement théorique. Ce n'est qu'après la fin de la guerre que l'expérience de 1918 commença à être généralisée et mise en œuvre ; Il devenait évident que le rapport entre la puissance de feu dans la compagnie d'infanterie, entre les fantassins et les mitrailleuses, était désavantageux pour eux. Bien que le nombre de mitrailleuses soit plus faible, elles développent une force bien supérieure. En même temps, ces mitrailleuses et leurs mitrailleurs ne diffèrent pas en apparence des fantassins ordinaires et n'attirent donc pas beaucoup l'attention de l'ennemi. Naturellement, la question est apparue de retirer le centre de gravité de la compétition de tir des mitrailleuses lourdes et de le transférer aux mitrailleuses légères. Qu'en avez-vous obtenu ? Tout d'abord, la force de feu n'était pas affaiblie, mais l'ordre de bataille était considérablement raréfié, et grâce à cela, il était possible de diriger des mitrailleuses légères non seul, comme nécessaire pour une chaîne de fusil, mais de les mettre en profondeur en organisant le tir croisé dans les intervalles entre voisins. Grâce à une telle division des unités de feu attaquantes, tant en avant qu'en profondeur, un camouflage significatif de l'ensemble de notre mouvement offensif a été réalisé. Bien sûr, les fusiliers armés de fusils et de grenades doivent attaquer de la même manière, mais comme ils n'ont pas la tâche de mener un tir de masse, ils n'ont donc pas besoin d'occuper constamment des lignes de tir ouvertes, mais au contraire, ayant pour tâche d'atteindre la ligne d'où commence l'attaque dans l'état le plus frais, il est dans la plupart des cas plus avantageux pour les fusiliers de changer de position et non d'une ligne de fusil à l'autre. mais d'un refuge à un autre. Ces missions sont effectuées sous la couverture d'un feu massif de mitrailleuses légères, soutenues par le feu des mitrailleuses lourdes.

En défense, le centre de gravité tombe sur le feu croisé des mitrailleuses légères et moyennes concentrées à l'avant et en profondeur. Les fantassins sont situés sur les pentes opposées et en réserve, et certains d'entre eux assistent leurs forces de mitrailleuses avec un tir unique.

Il faut dire que ces fondamentaux des nouvelles tactiques correspondent sans aucun doute aux propriétés des armes automatiques, aux propriétés du tir léger, ainsi qu'à la nécessité d'une frappe à la baïonnette. Mais il convient de noter ici que tout cela, sans doute une image vivante d'une nouvelle tactique profonde, ne pouvait se passer de naître une passion extrêmement abstraite et nuisible. La formation d'une ligne nette compréhensible entre les fantassins et les mitrailleuses, ainsi que les nouvelles tactiques profondes qui en résultent, ont conduit à son approfondissement supplémentaire, non tant sur la base de l'expérience de combat que sur la base d'une analogie formelle, logiquement correcte et élégante. Le passe-temps le plus important est que la mitrailleuse moyenne, puisqu'elle n'est pas aussi mobile que la mitrailleuse légère, nécessite une maintenance par plusieurs personnes, se démasque à tel point et nécessite une perte de temps suffisante pour ouvrir le feu et changer de position qu'elle ne doit pas être considérée comme une arme de combat avancé, car pour la précision du combat, la mitrailleuse moyenne peut être équipée de viseurs optiques, etc. qu'il est plus avantageux d'utiliser une mitrailleuse lourde en grandes masses pour tirer par-dessus la tête de l'infanterie en progression, et en même temps principalement à longue distance et pas plus proches qu'à moyennes. Aux distances les plus proches de l'attaque, la mitrailleuse lourde semble n'avoir aucune utilité et sert davantage d'élément qui lie les troupes ensemble que de les faire passer.

Bien sûr, cette conclusion n'est pas du tout réaliste. Certes, il serait nuisible de nier à la mitrailleuse moyenne la capacité d'agir en masse et de frapper avec succès des cibles lointaines ; Mais il est carrément absurde d'affirmer que la mitrailleuse moyenne n'est pas utilisée en combat rapproché d'infanterie et qu'elle est un élément qui pèse sur les manœuvres de l'infanterie. La pratique du combat, l'expérience de combat en guerre mobile

nous prouve clairement que la mitrailleuse moyenne, même aussi lourde que la mitrailleuse Maxim avec des pièces en bronze, a toujours été l'alliée la plus fiable des chaînes d'infanterie avancées et n'a jamais traîné derrière elles. Il est vrai que pendant la guerre, tant impérialiste que civile, nous avons remarqué que les mitrailleuses lourdes, unies par une équipe ou une compagnie de mitrailleuses, avaient peu d'habitude d'opérer en petites unités au sein de petites unités d'infanterie. D'un autre côté, les commandants d'infanterie inférieurs connaissaient aussi peu de choses à la maniabilité des mitrailleuses moyennes, connaissant mal leurs fondements techniques et tactiques de leur utilisation. Ces conditions nuisibles ont bien sûr toujours affecté l'utilisation rapide des mitrailleuses moyennes. Mais, malgré cela, l'infanterie s'accrocha toujours à la maxime, ne le laissant jamais quitter les unités avancées. Il semblerait que cette expérience ne reflète pas les conclusions abstraites que j'ai mentionnées plus haut, mais le fait que nous n'avons pas suffisamment formé nos petites unités d'infanterie à l'esprit de l'utilisation et de l'utilisation des mitrailleuses lourdes. Il semblerait que la solution la plus juste serait une certaine décentralisation des forces de mitrailleuses, leur introduction en unités plus petites, leur rapprochement tactique en temps de paix, afin qu'en temps de guerre nous ayons à un contact et une compréhension totales les uns des autres.

Passons maintenant aux différentes armées et voyons comment elles ont réagi de manière organisée aux nouvelles conditions imposées par la tactique.

La France, suivie par la Pologne, a suivi la voie de la simplification des manœuvres d'infanterie autant que possible. Le peloton d'infanterie français comprend quatre groupes de combat, chacun divisé en deux cellules : mitrailleuse et grenadier (voltigeur). Le groupe de combat français et l'escouade polonaise disposent d'unités tactiques inférieures, mais en même temps indivisibles. Les groupes de combat jouissent d'une indépendance considérable tant lors de la période de convergence que pendant la période de l'offensive. On voit que l'exécution de la manœuvre principale d'infanterie est confiée au commandant d'un tel groupe ; Il devait coordonner l'avance de ses grenadiers pour les baïonnettes et les grenades avec le feu de sa section de mitrailleuses. Il convient de noter que cette affaire, bien sûr, n'est pas facile, et pas facile pour les raisons suivantes. Premièrement, admettant que le tir d'armes légères ne peut être qu'un seul et ne peut rivaliser avec celui des mitrailleuses ennemies, il faut admettre que l'avancée de la mitrailleuse légère n'est pas sérieusement soutenue par quiconque dans le groupe de combat. S'il pousse vraiment les grenadiers vers l'avant, ceux-ci ne peuvent pas, à leur tour, le pousser en avant quand c'est nécessaire. Évidemment, l'aide des groupes de combat voisins sera nécessaire, ce qui, très probablement, relèvera de l'initiative privée de ces derniers, car, ayant renoncé à la liberté d'organiser une manœuvre descendante, les commandants de peloton sont peu susceptibles de prendre le contrôle en plein combat. D'une part, le commandant de peloton est un commandant de couloir dans le système d'infanterie franco-polonais, au sens complet du terme. En d'autres termes, il ne dispose pas d'un moyen aussi particulier pour réguler la manœuvre de ses groupes de combat, puisque tous les moyens de tir sont entre les mains de ces derniers. En revanche, les groupes de combat, comme déjà indiqué ci-dessus, ne disposent pas d'une manœuvre complète, car pour ces derniers il est nécessaire d'avoir au moins deux unités de combat. Évidemment, en termes de maniabilité, il serait plus juste d'organiser un groupe de combat s'il disposait de deux mitrailleuses légères et d'une section de grenadiers, mais apparemment une telle organisation, et selon les Français, est une mécanisation excessive de l'infanterie.

Deuxièmement, il faut garder à l'esprit que le corps des sous-officiers qui sera à la tête du rgynn de combat est peu susceptible d'être suffisamment formé pour satisfaire pleinement à toutes les exigences imposées au commandant par une manœuvre d'infanterie moderne complexe. Peut-être qu'un groupe de sous-officiers de longue durée pourra faire face à une telle tâche en principe, mais les sous-officiers issus de la réserve, ainsi que les sous-officiers qui resteront à la fin de la guerre, sont peu susceptibles de bien gérer cette tâche. Il est assez risqué de transférer la direction tactique principale des officiers vers les sous-officiers. Il ne

fait aucun doute que, quelles que soient les mesures prises par l'administration militaire française pour la formation des sous-officiers, il est peu probable qu'elle puisse les assimiler au niveau des officiers. Encore moins que le gouvernement polonais pourra faire face à une telle tâche.

La Roumanie, très probablement, en raison du manque de mitrailleuses légères, accepta une organisation française quelque peu réduite. Le peloton d'infanterie roumain comprend trois groupes de combat, dont deux sont organisés selon le type français, mais avec un grand nombre de fantassins, et le troisième est purement un fusil sans mitrailleuse légère. À première vue, on pourrait croire que l'organisation du feu et des mouvements dans l'infanterie roumaine est confiée au commandant de peloton qui, sous le feu de mitrailleuse de deux groupes de combat, pousse ces derniers en avant et, sous leur couverture, amène sa troisième unité d'attaque sur la ligne d'attaque. Cependant, une étude plus approfondie de la structure roumaine montre qu'elle n'est qu'une solution à la pénurie de mitrailleuses légères. Les groupes de combat de mitrailleuses sont surchargés de fusiliers, mais en même temps, ces groupes de combat, disposant comme les Français de deux sections de mitrailleuses et de grenadiers, doivent organiser la manœuvre en eux-mêmes, et il est donc naturel que le feu des mitrailleuses légères soit toujours utilisé en pratique dans l'intérêt du groupe de combat lui-même, et non dans celui de l'ensemble du peloton. Ainsi, l'influence du commandant de peloton sera aussi négligeable que dans le cas de l'organisation française, avec la seule différence qu'il sera plus difficile pour le troisième groupe d'assaut d'atteindre la ligne d'attaque que pour l'infanterie française ou polonaise.

L'Allemagne, bien qu'elle ait établi un mandat de 12 ans dans son armée en vertu du traité de Versailles, et semble ainsi capable de former des sous-officiers vraiment fiables, ne suivit néanmoins pas la voie organisationnelle française, mais la sienne, où le commandement du feu et du mouvement n'est pas confié au groupe de combat, mais au peloton. Un peloton allemand dispose de deux groupes de mitrailleuses et de deux ou trois groupes de fusiliers. Sous la couverture du feu mobile des groupes de mitrailleuses légères, l'infanterie se dirige vers les positions de départ pour l'attaque. Peut-être que le fait que, sous le traité de Versailles, ils aient été privés de la possibilité de posséder un plus grand nombre d'armes et qu'ils aient donc dû rejoindre une telle organisation comme nous, a aussi joué un rôle pour les Allemands. Mais il semble que la raison principale reste des considérations tactiques, qui ne permettent pas de retirer le centre de gravité des tactiques d'infanterie à l'officier pour le transférer au sous-officier.

Les mitrailleuses moyennes de toutes les armées sont regroupées en compagnies de mitrailleuses et sont rattachées à des bataillons et régiments. Aucune armée d'Europe occidentale n'a emprunté la voie de la décentralisation des armes moyennes et des mitrailleuses, les distinguant ainsi de la participation directe au chaudron bouillant du combat d'infanterie.

Notre organisation est à bien des égards similaire à l'organisation allemande, non pas parce que, bien sûr, nous comptons beaucoup sur l'expérience et les capacités de combat allemandes, mais d'abord parce que, premièrement, nous ne pouvions pas rester avec l'ancienne organisation ostentatoire à cause du manque de mitrailleuses légères et de pistolets-mitrailleurs, et deuxièmement, parce que, en raison de plusieurs circonstances, en lien avec l'abolition des cours de commandement d'un an, nous avons dû transférer le quartier général de notre commandant d'infanterie depuis le détachement sur le peloton. Si auparavant tous les diplômés des cours devaient porter la sangle d'un commandant détaché, alors la transition vers une école d'infanterie normale de trois ans nous a forcés à abandonner cela et à commencer le service du commandant avec un peloton de fusiliers. Ce sont les deux principales circonstances qui nous ont poussés à emprunter la voie de la nouvelle organisation, bien que, bien sûr, plusieurs autres considérations nous aient poussés à faire de même.

Dans notre peloton de fusiliers, l'idée de combiner tir et mouvement est très clairement mise en avant. Tout ce qu'il est possible d'avoir dans un peloton d'officiers de choc, nous l'avons introduit dans l'escouade de fusiliers. Les escouades de mitrailleuses ne sont que des unités de tir et disposent du nombre de personnes nécessaires à l'entretien complet des mitrailleuses légères. De nombreuses considérations ont été exprimées dans le sens où il serait utile de réduire nos escouades de fusiliers plus compactes, environ 11 à 13 personnes. Bien sûr, cela augmenterait la puissance de frappe du peloton, mais, premièrement, cela réduirait la saturation de l'infanterie avec des mitrailleuses, et, ensuite, cela rendrait difficile pour les mitrailleuses de tirer croisé dans l'espace lorsqu'elles étaient placées en profondeur, si les escouades de fusiliers devaient attaquer non pas avec des serpents, mais dans d'autres formations (volées, chaînes). Ces considérations nous ont obligés à nous arrêter à trois sections de 9 personnes chacune. Dans cette résolution de la question, un autre doute est apparu : ne sommes-nous pas trop imposés au commandant de peloton le nombre d'unités qui lui sont subordonnées. D'après l'expérience de toutes les armées étrangères, on constate qu'au moins quatre unités sont subordonnées au commandant de peloton. Ainsi, ce n'est pas le simple fait de la subordination de cinq unités qui nous effraie, mais le bond brutal de trois à cinq. Bien sûr, il y a un certain inconvénient, sinon dans les premiers jours de la guerre, du moins dans les jours suivants, lorsque la qualité de notre état-major diminue dans cette circonstance. Mais il ne faut pas oublier que, premièrement, le commandant de peloton peut utiliser le troisième maillon de fusil comme son corps de contrôle. Même dans l'ancien peloton, le commandant appelait toujours des officiers de liaison et en comptait au moins quatre ; En combat moderne, lorsque le contrôle est devenu beaucoup plus difficile, ce nombre ne suffira de toute façon pas au commandant de peloton, et ainsi, en dirigeant des escouades entières de fusiliers, le commandant de peloton aura plus d'occasions de contrôler les quatre unités restantes. En même temps, cette escouade ne pourra pas mener la ligne d'attaque et la déplacer à la baïonnette. En même temps, l'avantage sera que le commandant de peloton ne perturbera pas l'organisation des unités subordonnées à lui, en appelant des personnes individuelles de leur composition. Enfin, le commandant de peloton dispose d'un assistant à qui il peut toujours confier l'unification de deux, voire trois escouades. Parfois, selon la situation, il pourra combiner l'action des escouades de fusiliers, parfois des escouades de mitrailleuses, et, dans tous les cas, dans ce cas, le commandant de peloton aura toujours un large champ de créativité tactique.

Une décision totalement indépendante dans notre organisation est la nette décentralisation du travail des mitrailleuses que nous avons prise : nous avons introduit des mitrailleuses moyennes dans une compagnie et même dans un peloton. C'est vrai, récemment nous les avons remplacés par des mitrailleuses légères, mais c'est un grand pas en avant. Dans ces conditions, nous habituerons certainement nos commandants de compagnie et de peloton à l'utilisation tactique de mitrailleuses lourdes en temps de paix, ce qui ne peut plus être fait en temps de guerre.

On entend souvent dire qu'une mitrailleuse lourde alourdit le peloton, le prive de la capacité de manœuvrer, et le principal inconvénient d'inclure une mitrailleuse lourde dans un peloton est que nos commandants subalternes ne pourront pas gérer une arme aussi complexe. Il me semble que ces arguments parlent certainement en faveur de la nouvelle organisation. Après tout, même les plus fervents partisans de la centralisation de l'industrie des mitrailleuses admettent encore qu'en combat, les mitrailleuses moyennes devront toujours être en première ligne. Si c'est le cas, si nécessaire, ce n'est pas fait pour la même raison, afin de rendre nos unités avancées plus lourdes, mais pour faciliter leur avancée. Deuxièmement, si nous croyons que nos commandants subalternes ne pourront plus utiliser des mitrailleuses lourdes aujourd'hui, comment pourrions-nous les transférer à eux en temps de guerre, en combat réel ? Après tout, là-bas, ils ne pourront pas du tout gérer cette affaire complexe et difficile. Il est assez évident que ce n'est qu'en intégrant des mitrailleuses

moyennes dans nos unités d'infanterie inférieure que nous pourrions habituer à la fois nos commandants intermédiaires et subalternes à l'utilisation rapide des mitrailleuses moyennes et à l'interaction précise entre elles, mitrailleuses légères et fantassins. Notre peloton de fusiliers est une unité très flexible, elle compte deux unités de tir, et en même temps l'une est une mitrailleuse lourde, l'autre une mitrailleuse légère. Cela permet au commandant de peloton d'avoir les combinaisons tactiques les plus larges et les plus diversifiées. Même si l'on suppose que sur un terrain complètement plat, privé de la possibilité d'utiliser avec succès la mitrailleuse moyenne Maxim sur le terrain, le commandant de peloton rencontrera la difficulté de pousser cette dernière, qui, de toute façon, ne peut pas dépasser 500-600 mètres, puis, sous la couverture de la mitrailleuse moyenne, le commandant de peloton pourra toujours déplacer sa mitrailleuse légère jusqu'à la dernière ligne de tir et, sous la couverture du feu croisé des deux mitrailleuses, faire avancer les fantassins. Même si, au final, la mitrailleuse moyenne doit cesser son tir, la mitrailleuse légère prendra en charge cette tâche et pourra assurer l'avance du tireur. Même dans ce pire cas, qui ne peut qu'être imaginé, même ici la mitrailleuse lourde du peloton, privée de la capacité d'opérer immédiatement après l'attaque et la percée, sera le meilleur moyen de sécuriser l'espace occupé et permettra au peloton, sans arrêter son avancée rapide et sans affaiblir ses effectifs, de sécuriser fermement et définitivement l'espace occupé. Il ne fait aucun doute que pendant la bataille, le commandant de peloton recevra une autre mitrailleuse lourde de la part de son commandant de compagnie, et, bien sûr, il ne la refusera jamais.

Bien sûr, il faut admettre que la mitrailleuse lourde est très lourde ; Il serait souhaitable de l'atténuer de toutes les manières possibles, pour lesquelles, bien sûr, existent des opportunités. Mais cette situation, c'est-à-dire l'état difficile de la mitrailleuse actuelle, n'est en aucun cas une raison pour écarter la mitrailleuse moyenne du combat rapproché de l'infanterie.

En général, nous devons admettre que notre nouvelle organisation de l'infanterie est pleinement conforme aux exigences modernes de la tactique d'infanterie. À cet égard, nous ne sommes pas en retard par rapport aux armées d'Europe occidentale, mais dans le domaine des mitrailleuses, nous leur sommes sans aucun doute supérieurs, car nous nous sommes nettement éloignés du principe de centralisation et avons intercalé des mitrailleuses lourdes à la fois dans la compagnie et dans le peloton.